

Après un an, le bilan de l'Université du Québec est positif

par Michel Chauveau

Comme le font les individus, les entreprises ou les institutions, chaque année, font le point, procèdent au bilan de ce que fut l'année précédente.

En cette fin d'année universitaire, *L'Université du Québec*, dernière née de notre système d'enseignement supérieur, peut marquer d'une pierre blanche sa toute première année de fonctionnement.

Esprit nouveau, structures nouvelles, style, surtout, nouveau... avec des responsables et des professeurs qui, bien que jeunes, mais pas forcément nouveaux, ont su, une année durant, offrir à quelque 10,000 étudiants nouveaux ou pas nouveaux, ce qui ne s'était encore jamais fait au Québec: une université publique, une université de participation (presque), une université qui se veut résolument hors de l'habitude et des sentiers battus.

Aventure, expérience, tentative... on a utilisé bien des expressions pour qualifier cette institution, mais l'objectivité, fondée sur les résultats et le réalisme, incline à dire que malgré les mille et un aléas inhérents à toute entreprise qui « débute », le solde est positif.

Une récente entrevue avec le président de l'UQ, M. Alphonse Riverin ne peut, on s'en douterait,

qu'accentuer cette impression.

« En si peu de temps, nous avons tout de même réussi à mettre sur pied quatre universités », de nous dire M. Riverin, « en si peu de temps, nous avons réussi à créer un Institut de recherche (l'Institut national de la recherche scientifique) d'importance provinciale, en si peu de temps, nous avons réussi à faire naître l'École d'administration publique ».

Université publique, la première, l'Université du Québec, organisme parapublic a reçu, pour la prochaine rentrée, 5,000 demandes d'inscriptions. C'est dire que les intéressés au premier chef, les étudiants, on y croit, c'est dire... qu'on a confiance.

« Chamboulant » radicalement l'université traditionnelle, l'UQ, avec ses modules, ses familles, ses constituantes, son réseau, a connu, bien sûr, connaît encore et connaîtra bien des difficultés, ne serait-ce que parce qu'elle change bien des choses et des conceptions, bien des façons de penser, bien des habitudes, mais l'instauration de la « participation » (incomplète et qui demeure encore bien imparfaite), le foyer qu'elle veut être d'idées progressives et évolutives, l'ambiance et l'atmosphère qui en émanent prouvent que l'aventure a dépassé le stade du risque et que la barque est solide, même si vents et

tempêtes ne sont pas calmés.

À l'actif du bilan: 10,000 étudiants répartis à Montréal, Trois-Rivières, Chicoutimi, Rimouski...; des administrateurs nettement tournés vers l'avenir, l'avenir qui a nom: l'audio-visuel, l'informatique, l'électronique..., nombre de professeurs motivés et dynamiques; un état d'esprit plus proche de demain que d'hier, un ensemble de gens qui « y croient »...

Au passif: la force, encore trop présente de l'habitude et de la tradition chez certains éléments; des problèmes d'ajustement dans les relations humaines; la crainte de nombreux étudiants de se faire « absorber » par le système (même ce nouveau système); des professeurs (quelques-uns, mais trop encore) qui n'arrivent pas tout à fait à sortir de « l'esprit de mandarinet »...

Le président Riverin malgré tout cela, et à cause de tout cela, est optimiste, d'un « optimisme raisonné », car il croit foncièrement au rôle original que l'organisme qu'il dirige doit jouer, celui d'une institution d'éducation supérieure qui veut prouver que les Canadiens français, au carrefour de deux civilisations et de deux styles de vie, sont capables de cesser d'imiter ce qui se fait ailleurs... »

(Le Soleil, 7 mai 1970)